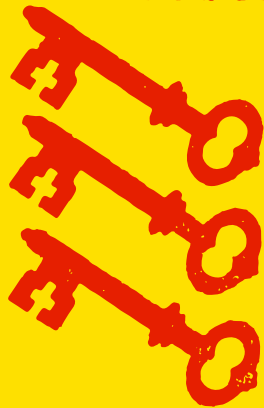




FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

ARCHIVE D'APRÈS DES IMAGES FILMÉES
PAR LES VOLONTAIRES DU B'TSELEM CAMERA PROJECT

Création 2014

ARKADI ZAIDES

TINEL DE LA CHARTREUSE
DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

8 9 10 | 12
13 14 JUIL
À 18H30

FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



Tel Aviv

ARCHIVE

D'APRÈS DES IMAGES FILMÉES PAR LES VOLONTAIRES DU B'TSELEM CAMERA PROJECT

ARKADI ZAIDES

TINEL DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

durée estimée 1h15

spectacle en français, anglais, arabe et hébreu

8 9 10 | 12
13 14 JUIL
À 18H30

Création 2014

Avec Arkadi Zaidés

Documentation pour Archive par les volontaires du «Camera Project» de B'Tselem, Centre israélien d'information pour les droits de l'homme dans les territoires occupés Iman Sufan, Mu'az Sufan, Bilal Tamimi, Udai 'Aqel, Awani D'ana, Bassam J'abri, Abu 'Aysha, Qassem Saleh, Mustafa Elkam, Raed Abu Ermeileh, Abd al-Karim J'abri, Issa 'Amro, Mu'ataz Sufan, Ahmad Jundiyyeh, Nasser Harizat, Abu Sa'ifan, Oren Yakobovich, Nayel Najar

Chorégraphie Arkadi Zaidés

Conseil vidéo Effi and Amir (Effi Weiss et Amir Borenstein)

Création son et dramaturgie vocale Tom Tlalim

Conseil artistique Katerina Bakatsaki

Assistanat à la chorégraphie Ofir Yudilevitch

Costumes Adam Kalderon

Lumière Thalie Lurault

Directeur technique Pierre-Olivier Boulant

Production Yael Bechor

Remerciements particuliers à Myriam Van Imschoot

Production Arkadi Zaidés

Coproduction Festival d'Avignon, Centre de développement chorégraphique de Toulouse, Théâtre national de Chaillot (Paris), Centre national de danse contemporaine d'Angers, The Emile Zola Chair For Human Rights (Israël)

Accueil en résidence Centre de développement chorégraphique de Toulouse, Théâtre national de Chaillot (Paris), Centre national de danse contemporaine d'Angers, STUK de Leuven (Belgique), WP Zimmer (Anvers), The Theaterschool (Amsterdam)

Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas

Notre gratitude à l'équipe de B'Tselem pour leur immense travail et leur contribution à la pièce.

Spectacle créé le 8 juillet 2014 au Tinel de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

ENTRETIEN AVEC ARKADI ZAIDES

Votre création prend pour matériau le projet d'une association israélienne pour les droits de l'homme, B'Tselem. Pouvez-vous nous présenter cette structure et le projet qui vous a inspiré ?

Arkadi Zaides : B'Tselem est une organisation israélienne, connue pour mettre régulièrement en lumière les violations des droits des Palestiniens par l'armée, les colons, le système judiciaire et le gouvernement. En 2007, B'Tselem a développé une nouvelle modalité d'action en confiant des caméras aux Palestiniens résidant dans les territoires occupés afin qu'ils puissent témoigner des provocations et des persécutions subies. Les faire entendre, les montrer, est apparu comme un acte de résistance important. C'est via les réseaux sociaux que j'ai découvert ces vidéos qui constituent le point de départ et la matière du spectacle. J'ai d'abord été saisi par la force brute de ces séquences, innombrables, à partir desquelles je me suis engagé dans un travail de sélection, de documentation et de réflexion.

En quoi ces images vous sont-elles apparues comme un matériau pertinent pour la création chorégraphique ?

Elles me permettent de poursuivre le questionnement qui anime tout mon itinéraire artistique depuis cinq ans : comment le corps devient un médium à travers lequel on appréhende et interroge la situation politique en Israël ? Pour cette nouvelle création, je voulais aller chercher plus profondément dans les racines de cette violence. Les vidéos produites dans le cadre du projet *The B'Tselem Camera Project* sont des documents très particuliers. La fonction principale de ces images est de servir de preuve. Leur vocation est d'abord et avant tout de témoigner. En les visionnant, en m'en imprégnant, j'essaie de transformer ces archives en matériau d'une autre sorte. Comment mon regard, orienté par mon expérience et articulé à mon corps, peut-il extraire de ces archives une sorte de testament à plusieurs niveaux, ou encore les augmenter, les décaler ?

Vous évoluez entre le public et le grand écran sur lequel sont projetées les images. Comment définiriez-vous votre positionnement, votre relation aux vidéos ?

Le principe dramaturgique de la pièce est de partir d'une situation d'observateur, un observateur qui aurait conscience de sa responsabilité et son parti pris par rapport à la situation, pour peu à peu intégrer, incorporer dans le corps des informations vues ou attendues à l'écran. Le système est *a priori* réglé, mais il est cependant en permanence détraqué, contesté. Tantôt j'apprends et répète un mouvement observé à l'écran, tantôt j'anticipe ceux à venir, les annonçant. Une fois que cette relation est établie, j'essaie de modifier ma position face aux images. Le plateau est divisé en trois espaces : l'écran, sur lequel sont projetées des vidéos, le public, assis en face, et moi-même, entre les deux. Parfois, je suis du côté des spectateurs observant les images, parfois du côté de la personne qui filme, parfois de celle qui est filmée et d'autres fois encore, je suis juste moi, au centre de tout cela. Qu'est-ce que mon corps peut ajouter à la perception de ces images ? Je tente d'être un médiateur, tantôt un filtre, tantôt un obstacle au regard. Mon corps change la façon dont ces images sont perçues, il permet d'opérer des focus, de placer les choses dans une nouvelle perspective.

En adoptant les positions des différents acteurs de ces séquences, est-ce aussi votre propre place que vous cherchez ?

Je ne cesse d'interroger et de remettre en cause ma propre position dans ce conflit, en tant que citoyen et en tant qu'artiste. Même si je mets en scène les preuves, filmées par les volontaires de B'Tselem, dont les mouvements, la voix et le point de vue sont extrêmement présents, les Palestiniens dans les vidéos que j'ai choisies restent derrière la caméra. Dans la pièce, je mets en lumière les corps des Israéliens. J'essaie par là de réfléchir sur la société à laquelle j'appartiens et donc sur ma position dans cette situation. La menace qui pèse sur la terre a toujours un impact sur l'être et sur le corps humain. Au-delà du cas israélo-palestinien, je m'interroge sur la violence dans une perspective plus universelle.

De nombreux enfants sont filmés, jetant des pierres sur les Palestiniens ou bien les menaçant. Pourquoi insister sur ces images ?

Les enfants sont comme des réceptacles, des médias à travers lesquels on peut comprendre les adultes mais aussi plus largement ce qui arrive à une société. Observer des enfants, que l'on considère *a priori* comme innocents, dans un tel état de violence et de déchaînement, est évidemment très choquant. Mais le plus important pour moi, c'est qu'à travers eux, l'absurdité de la situation est surlignée. Cette dimension du conflit, qui colonise le corps et l'esprit dès le plus jeune âge, ne nous parvient pas tellement via les médias traditionnels. Ces images sont pourtant susceptibles de faire réagir et posent des questions fondamentales à nos sociétés.

Les acteurs du conflit que l'on voit dans les séquences vidéos parlent en hébreu ou en arabe. Pourquoi avoir choisi de ne pas traduire leurs propos ?

Chaque spectateur reçoit les séquences en fonction de sa propre histoire, de ses références, de sa position. Je craignais qu'en traduisant les propos des personnes filmées, on nivelle la réception : tout le monde aurait compris la même chose. Or, le plus intéressant selon moi n'est pas tellement ce qu'un enfant crie mais l'intensité de son cri, la violence de sa voix, l'agressivité de ce moment-là. Je suis intéressé par cet écart qui peut advenir, dans une assemblée de spectateurs, entre celui qui comprend l'hébreu et donc les colons israéliens, celui qui comprend l'arabe et donc les Palestiniens derrière la caméra, et celui qui ne parle aucune de ces langues, qui est étranger à la situation. Chacun éprouve un lien différent aux séquences projetées. J'espère que cette diversité de réception constitue une occasion de s'interroger et d'échanger sur ce que chacun ressent. Mais aussi une occasion de se demander, tout simplement, qui est son voisin.

Vous réalisez un travail important sur le son, traité en direct à partir de votre propre voix pendant la pièce. Pourquoi ce choix alors que l'on perçoit déjà le son des séquences filmées ?

Ce travail répond d'abord à la volonté de recevoir, dans mon propre corps, la violence exprimée par les voix, puis de la restituer. Je tente de devenir une archive vivante, d'enregistrer des informations physiques mais aussi sonores. Je m'enregistre puis joue en effet avec des boucles sonores. Ce traitement en direct me permet, par effet de superpositions et d'accumulations, de produire un mélange de voix, d'échos, et de les ajouter aux gestes de mon corps. Je cherche, en croisant des éléments de réel, à créer une forme abstraite, un langage qui serait celui d'une multitude.

ARKADI ZAIDES

Arkadi Zaides, en dansant, nous relie à son environnement. Il en pose d'abord les contours et les horizons, composant des paysages abstraits à partir de nappes d'images et de sons. Là, dans des décors dépouillés, le mouvement trace les caractères et les déliés d'une écriture mélancolique mais traversée de passion. Originaire de Biélorussie, Arkadi Zaides rejoint Israël en 1990 et intègre la Batsheva Dance Company, dont sont issus nombre de performeurs israéliens contemporains. Il en retient, notamment, un engagement physique important, presque violent. Il croise aujourd'hui cet héritage avec de nombreuses autres techniques et influences. Il questionne aussi ses fondements, trop ancrés selon lui dans une culture du conflit. Il privilégie les coproductions internationales lui permettant de croiser les points de vue, les inspirations et de décentrer son regard vers son fil rouge : le vivre ensemble dans un environnement partagé et conflictuel. Il fut ainsi le premier à faire danser ensemble israéliens juifs et arabes dans *Quiet*, avant de s'interroger sur le concept de territoire dans *Land-Research*. Un cheminement artistique autant qu'humain et citoyen qu'il poursuit aujourd'hui avec *Archive*, annonciateur d'une génération aux regards nouveaux.

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Rencontres Recherche et Création, avec Arkadi Zaides,
en partenariat avec l'Agence Nationale de la Recherche, le 9 juillet à 14h30,
Espace Jeanne Laurent, entrée libre sur inscription (recherche-creation-avignon.fr)

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

5 caméras brisées de Emad Burnat et Guy Davidi
Projection suivie d'une rencontre avec Arkadi Zaides
le 11 juillet à 11h, Utopia-Manutention

DÉBAT AMNESTY INTERNATIONAL

Avec Arkadi Zaides et Martine Brizemur
le 12 juillet à 19h45 au Tinel de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

ARCHIVE

B'Tselem, le centre d'information israélien pour les droits de l'homme dans les territoires occupés, confie des caméras à des volontaires palestiniens résidant en Cisjordanie. Des séquences sont filmées et montrent les répercussions de l'occupation. Quelle position adopter, lorsque l'on est soi-même israélien, face à ces images ? Arkadi Zaidès pose la question, littéralement, en se mettant face aux séquences vidéos projetées sur écran. À tâtons, humblement mais avec tout son souffle, le chorégraphe cherche sa place. Il éprouve les postures des acteurs du drame, tour à tour recroquevillés, conquérants, désinvoltes ou possédés. Il glisse d'un corps à l'autre, devient un occupant jetant une pierre ou un enfant israélien frappant le mur d'une maison qu'il reconnaît comme appartenant à ses ennemis. Il prolonge certains de leurs mouvements sur le plateau, en répète d'autres en boucle et, en construisant un vocabulaire à partir de ces gestes, introduit de nouvelles dimensions. Arkadi Zaidès ne cesse de se déplacer, jouant tour à tour le filtre, la loupe, le cadre ou l'occultant, reconfigurant ainsi notre propre regard. À partir de ces images, extraites parmi des centaines, il fabrique devant nous un matériau confinant à l'abstraction, un maelström de sensations, une archive vivante dont il revient à chaque spectateur de s'emparer pour composer sa propre lecture de la situation.

The video archives of B'Tselem - The Israeli Information Center for Human Rights in the Occupied Territories - contain footage filmed by Palestinian volunteers facing Israeli settlers and soldiers. In his piece, Arkadi Zaidès projects these materials onto a screen and integrates gestures from the footage into his movement vocabulary. Zaidès embodies the tensions apparent in the clips, turning his own body into a filter, a magnifying glass. Questions of participation and responsibility are opened as his body transforms into a living archive.

LES DATES DE *ARCHIVE* APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– du 20 au 25 et du 27 au 30 janvier 2015
au Théâtre National de Chaillot

– le 3 février au Centre National de
la Danse Contemporaine d'Angers

– le 5 février au Centre de
Développement Chorégraphique
de Toulouse

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions. The Pledge* (Simon Fujiwara), 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ;
Art: Concept, Paris; Metro Pictures, New York; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.